

La traduction littéraire aide à faire tomber « les rideaux de fer » subsistant dans la tête des Européens

Colloque de traduction littéraire franco-slovène

Paris, les 15-16 novembre 2013

La chute du mur qui, entre 1961 et 1989, divisait Berlin en parties orientale et occidentale est devenue le symbole de la suppression de la scission de l'Europe en deux blocs. Mais peut-on vraiment prétendre que, vingt ans plus tard, « les rideaux de fer » ont aussi été supprimés dans la tête des Européens ?

Le traducteur littéraire agit comme médiateur entre deux cultures, la culture de la langue de l'œuvre originelle et la culture de la langue de la traduction. Son travail ne se limite pas à un simple transmission du texte d'une langue à l'autre. Il transmet également la sphère culturelle liée à la langue de départ au contexte culturel de la langue du destinataire. Les traductions littéraires (aussi bien que les traductions des œuvres de sciences humaines) permettent aux lecteurs d'établir un contact direct avec les autres cultures et de découvrir des mondes différents que celui du lecteur. Être confronté à des systèmes symboliques et sémiotiques différents veut dire que le traducteur s'enrichit aussi bien que le lecteur, il devient de plus en plus réfléchi. Les traductions littéraires élargissent les horizons des lecteurs et encouragent leur tolérance envers la différence. Ainsi les traductions littéraires peuvent-elles contribuer substantiellement à surmonter des stéréotypes et des préjugés, que nous autres, Européens, cultivons encore les uns envers les autres.

Le colloque des traducteurs littéraires à Paris est le quatrième organisé par l'Association slovène des traducteurs littéraires dans le cadre de son programme de coopération internationale : jusqu'à présent, elle avait installé cette série d'événements dans les villes de Berlin (2010), Prague (2011) et Bielsko-Biala en Pologne (2012). L'objectif principal de ces colloques sont la mise en relations entre les traducteurs de l'Europe et un échange d'expériences. Cette fois-ci, les traducteurs français et slovènes présenteront les uns aux autres, à travers leurs contributions et dans le cadre d'une table ronde, leurs travaux, expériences, perspectives, points de vue, attitudes et approches de la traduction littéraire. Comme cela a été constaté lors des réunions passées, la discussion ouvre la voie aux idées nouvelles et aux solutions créatives.

Huit femmes et hommes de lettres slovènes participeront au programme culturel et artistique qui aura lieu à Paris et à Tinquieux. Toutes les sessions seront ouvertes au public français.

Poètes et traducteurs slovènes (par ordre alphabétique) :

Mateja Bizjak Petit, Tatjana Jamnik, Kristina Hočevar, Dejan Koban, Barbara Korun, Taja Kramberger, Gašper Malej, Iztok Osojnik, Drago B. Rotar

Traducteurs, d'auteurs et d'éditeurs français (dans l'ordre alphabétique) : Jérôme Carassou, Sarah Cillaire, Martin Daneš, Lenka Horňáková-Civade, Olivier Mannoni, Monika Próchniewicz, Anne-Marie Tatis-Botton

Organisé par :

Društvo slovenskih književnih prevajalcev / Association des Traducteurs Littéraires de Slovénie, Slovénie
en coopération avec :

Literarno društvo IA / Association littéraire IA, Slovénie

KUD AAC Zrakogled / Association culturelle et artistique Zrakogled, Slovénie

KUD Police Dubove / Association culturelle et artistique Polica Dubova, Slovénie

INALCO, Paris, France

Antenne slovène de la Maison de la Poésie – Hiša slovenske poezije, Tinquieux, France

Partenaires :

Centre National du Livre, Paris, France

Association des Traducteurs Littéraires de France, Paris, France

Parrainé par :

L'Agence du livre de la République de Slovénie

Programme

PARIS

Vendredi 15 novembre

Centre national du livre (Hôtel d'Avejan, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris)

Salle Cahiers du sud

9.30–9.45 Ouverture officielle du colloque

9.45–12.00 Présentations des intervenants

- Jérôme Carassou : *Ce mur qui en cache d'autres*
- Iztok Osojnik : *Un bref exposé sur la transcendance métaphysique lors d'une traduction poétique*
- Lenka Horňáková-Civade : *Autotraduction, création ou trahison*
- Barbara Korun : *Traduire d'une langue tierce, non indoeuropéenne (le finnois), à travers l'anglais et en collaboration avec les auteurs*

12.00–12.30 Pause café

12.30–14.30 Présentations des intervenants

- Martin Daneš : *Traduire de l'humour, ce n'est pas rigolo*
- Sarah Cillaire, Monika Próchniewicz : *La revue Retors.net et traduction à quatre mains*
- Gašper Malej : *Problèmes et issues théoriques des traducteurs de la littérature italienne contemporaine dans le contexte culturel slovène*
- Barbara Korun : *Fondations et associations finnoises en tant qu'assise pour organiser la création littéraire ainsi que la traduction*

14.30–15.00 Synthèse et brève discussion (modérées par Tatjana Jamnik et Iztok Osojnik)

Samedi 16 novembre

Centre national du livre (Hôtel d'Avejan, 53, rue de Verneuil, 75007 Paris)

Salle Cahiers du sud

10.00–11.30 Présentations des intervenants

- Anne-Marie Tatsis-Botton : *Une expérience originale de traduction : la VO existe en deux langues*
- Tatjana Jamnik : *Sur l'éthique de la traduction : Responsabilité envers l'Autre (relation entre la traductrice et la femme écrivain)*
- Olivier Manoni : *Quand la traduction perce le Mur*

11.30–12.00 Synthèse et brève discussion (modérées par Iztok Osojnik et Tatjana Jamnik)

INALCO (65, rue des Grands Moulins, 75013 Paris)

Salle 3.08

16.30–16.45 *Être sa propre traduction* – fragment de performance vidéo (Association Culturelle et Artistique Zrakogled)

16.45–18.30 *Poète libre dans un pays de faux semblants ? Rencontre avec poètes/traducteurs slovènes* (lectures poétiques suivi par un débat) (organisé et animé par Pauline Fournier, Taja Kramberger et Drago B. Rotar; en coopération avec L'Association littéraire IA et L'Association des Traducteurs Littéraires de Slovénie)

TINQUEUX

Lundi 18 novembre

Antenne slovène de la Maison de la Poésie – Hiša slovenske poezije (Centre Culturel, Centre de Créations pour l'Enfance, 8, rue Kléber, 51430 Tinquieux)

19.30–20.30 *Permanence poétique – lectures de poètes slovènes* (présenté par Ana Geršak) (Association littéraire IA)

20.30–21.30 Performance vidéo, *Être sa propre traduction* (Association culturelle et artistique Zrakogled)

Resumés

Jérôme Carassou : *Ce mur qui en cache d'autres*

Depuis les années 1930 et les chefs d'œuvres de Panaït Istrati et Victor Serge, le lecteur français sait, s'il n'est pas adepte d'un aveuglement volontaire, que le « communisme » c'est mal. Après la chute de ces régimes dits communistes, la profusion de récits de vie et de roman à charge contre les dictatures d'Europe centrale et orientale ont engorgé les rayons des librairies, souvent pour le pire, rarement pour le meilleur (combien ont la valeur littéraire de *S'il est minuit dans le siècle* ?). Or la France est à l'Ouest. Son histoire contemporaine n'est pas exactement celle de ses voisins orientaux. Et si le processus d'écriture mémoriel est un moment nécessaire à la reconstruction d'une nation, sa réception à l'étranger se heurte à l'histoire de l'Autre, à ces traumatismes spécifiques. L'entreprise victimaire d'écriture mémorielle à l'Est n'a que peu d'échos en France. Peut-être est-il temps de publier des œuvres qui nous rassemblent, celles dirigées contre les murs que nous avons aujourd'hui à abattre ensemble, celles, encore inédites, écrites avant les dictatures à l'Est, du temps où nous avons des combats communs. Peut-être vaut-il la peine aussi, pour dépasser l'incommunicabilité Est-Ouest, de s'intéresser aux littératures yougoslaves, où les murs de haine et de mort furent érigés lorsque les autres murs de la région tombaient.

Sarah Cillaire, Monika Próchniewicz : *La revue Retors.net et traduction à quatre mains*

La revue *Retors* est consacrée aux traductions des textes littéraires de différentes langues, inédits en français. Sarah Cillaire et Monika Próchniewicz l'ont co-fondée avec Karine Samardzija en 2006. Elles raconteront son origine et son évolution depuis sept ans. Dans un second temps, elles évoqueront leur collaboration dans la traduction des textes contemporains polonais : récits, théâtre et poésie.

Martin Daneš : *Traduire de l'humour, ce n'est pas rigolo*

Karel Polacek, célèbre écrivain humoristique tchèque de la première moitié du XX^e siècle, n'avait jamais été traduit en français. Martin Daneš a fait le pari d'y remédier ; il décrira les difficultés qu'il a rencontrées en traduisant deux de ses romans qui traitent de la vie de petites gens dans une Tchécoslovaquie à la veille de l'occupation nazie. Dans un second temps, il présentera le projet du Prix du Livre tchèque dont l'ambition est de promouvoir les auteurs tchèques contemporains à travers le monde.

Lenka Horňáková-Civade : *Autotraduction, création ou trahison*

Kundera a écrit que le roman est la voie royale pour apprendre quelque chose de la vie, de l'autre. Donc la traduction en effet s'impose comme une possibilité et finalement une nécessité pour abolir les barrières entre les cultures, fussent-elles proches voir voisines.

Comment traduire l'esprit de telle ou telle culture ? Puisons-nous toujours uniquement dans nos propres références culturelles pour comprendre autrui ? Au-delà de la technique de traduction, quelle autre liberté nous avons pour « traduire » – faire passer le contenu – sans forcément trahir l'auteur ? Je voudrais parler de mon expérience avec la traduction « à l'envers ».

Le livre dont il sera question, a été publié en tchèque en avril 2013 chez NLN sous le titre *Prioritaire, Praha – Paris*. Sa sortie en français est prévue pour septembre 2014 chez Éditions Non Lieu. Il s'agit des correspondances entre deux femmes, une Française vivant à Prague, l'autre, une Tchèque vivant en France, écrites originalement en français par les deux auteures.

Tatjana Jamnik : *Sur l'éthique de la traduction : Responsabilité envers l'Autre (relation entre la traductrice et la femme écrivain) / On ethics of translation: responsibility towards the Other (a relationship between a female translator and a female writer)*

As a person born in a skin of a woman I cannot avoid responsibility towards myself as a woman and towards other women. My responsibility is to cultivate solidarity with other women and to fight for the right to express our own way of seeing the world and openly speak about problems which we confront as women. This responsibility also obliges me in a relationship with female authors. In the paper I shall lean on texts of Adrienne Rich (1929–2012), one of the most important American feminist thinkers and poets of the 20th century, and my own experience of translating and writing afterwards to translations of two contemporary Czech female writers, Alexandra Berková (1949–2008) and Radka Denemarková (1968).

Barbara Korun : Traduire d'une langue tierce, non indoeuropéenne (le finnois), à travers l'anglais et en collaboration avec les auteurs

Traduire d'une langue que le traducteur ne maîtrise pas, avec l'aide de l'anglais, peut se transformer, malgré l'assistance de l'auteur, en une tâche assez difficile. Puisque l'anglais n'est pas la langue de destination mais juste une langue intermédiaire, la variété et la précision en anglais ne sont pas très importantes. Bien au contraire, élaborer une traduction trop artistique en anglais peut ajouter un problème au passage de l'original vers la langue de destination. Qu'est-ce qui est plus important qu'une bonne traduction en anglais et comment éviter l'incompréhension, tels seront les principaux sujets de l'intervention de Barbara Korun, basée sur les exemples des poèmes de Vesa Lahti et d'Olli-Pekka Tennenen.

Barbara Korun : Fondations et associations finnoises en tant qu'assise pour organiser la création littéraire ainsi que la traduction

Les fondations privées ont une très longue tradition en Finlande, plus que centenaire. Qu'est-ce qu'elles font et quelle est leur attitude allant dans le sens du « bien commun », tel sera le sujet de cette brève intervention de Barbara Korun. Les associations et les maisons d'édition privées qui en sont issues, leur organisation et leur principaux objectifs seront également abordés.

Olivier Manoni : Quand la traduction perce le Mur

Avec dix autres traducteurs européens, de "l'Est" et de "l'Ouest", Olivier Mannoni a participé à Straelen à l'atelier organisé, avec l'auteur, autour du monumental roman qu'Uwe Straelkamp a consacré à la fin de la RDA et à la chute du mur. Il racontera cet atelier, la confrontation amicale entre les traducteurs des deux anciens "blocs", et expliquera les conséquences personnelles qu'il en a tirées pour son métier, mais aussi pour la conception de l'Ecole de Traduction Littéraire du Centre National du livre".

Iztok Osojnik : Un bref exposé sur la transcendance métaphysique lors d'une traduction poétique / A short lecture on transcending the metaphysics of translating poetry

Why should a poet translate poetry from other languages? Kenneth Rexroth claims: "the writer who can project himself into exultation of another learns ... the stuff of poetry." My friend Richard Jackson writes: "Literary translation involves a good deal of interpretation about intent and effect. For another, it is often not so interested in a literal "transliteration" as much as finding a corollary mood, tone, voice, sound, response." For some it is most important to translate sound, the pure music of the poem is most crucial. Others aim to duplicate the emotional effect of the poem, third go after the spirit or the form and rhyme." Is there any dimension to a poem transcending all that? What "poetry is lost in translation?" (Robert Frost) Is it the aspect of poetic language that Ezra Pound called "the dance of the intellect among words"? What does it mean when saying that a poem is a manifestation of an invisible poem written beyond languages themselves (Thomas Transtromer). Yang Wan-Li, a Chinese poet, confirms it: "get rid of words and get rid of meaning, and still there is poetry." "It is that intangible that is left that is the object," suggests Richard Jackson, "of good translation. I could add to it: "Translating poetry is just a way how to transcend oneself by getting rid of oneself along the translating of poetry.

Anne-Marie Tatsis-Botton : Une expérience originale de traduction : la VO existe en deux langues

Vladimir Pozner est un célèbre journaliste et animateur de télévision qui, né en France de mère française, a vécu et travaillé aux Etats Unis et en Russie. Il possède les trois nationalités et les trois langues. En 2009, il a écrit en anglais et publié aux USA un livre de souvenirs et de réflexions politiques *Parting With Illusions*. Il l'a lui-même traduit en russe et publié à Moscou en 2011 (*Прощание с иллюзиями*). Au cours de mon travail de traduction à partir du russe, je n'ai pas cru pouvoir ignorer la première version, anglaise du livre. Bien que l'auteur se soit visiblement efforcé de « traduire » et non de « réécrire » son ouvrage, les écarts entre les deux versions soulèvent des questions très intéressantes, notamment celle du choix que doit faire le traducteur entre les deux, et les raisons, (factuelles, pratiques, stylistiques...) de ce choix. V. Pozner apporte aux Russes « son » Amérique, aux Américains « sa » Russie ; le traducteur doit trouver, au coup par coup, le meilleur moyen pour faire passer cette expérience en direction de son « troisième monde ».

Biographies de traducteurs, d'auteurs et d'éditeurs français

(dans l'ordre alphabétique)

Jérôme Carassou, né à Paris en 1974, est éditeur. Après des études de philosophie consacrées à l'œuvre de Marx et aux socialistes utopistes, il s'engage auprès des sans-papiers et des sans-logis. Contraint de devenir objecteur de conscience pour ne pas servir dans l'armée française, il part en mission dans les pays d'ex-Yougoslavie, où il s'implique pendant cinq ans auprès des organisations anti nationalistes du Monténégro, de Croatie, de Bosnie et de Serbie. Il est directeur de sciences humaines aux Éditions Paris-Méditerranée de 2001 à 2005, puis fonde les Éditions Non Lieu (centrées sur les mondes méditerranéens), qu'il dirige encore à ce jour. Il a trois enfants.

Sarah Cillaire, née en 1977, est formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Toulouse et au centre Hippocampe (Paris), en mime corporel. En parallèle, elle suit des études de lettres, russe et serbo-croate, jusqu'à un doctorat en littérature générale et comparée à la Sorbonne Nouvelle, où elle est chargée de cours (2004-2007). De 2010 à 2012, elle étudie mise en scène et dramaturgie au sein du Master professionnel de l'Université Paris X (Nanterre). Actuellement, elle collabore avec la metteuse en scène Astrid Bas (projet autour de Charlotte Salomon) et le compositeur-metteur en scène Camille Rocailleux (théâtre/musique, création en 2013). Depuis 2006, après avoir fondé le site de traduction multilingue [Retors](#), elle co-traduit avec Monika Prochniewicz des textes littéraires polonais : Le Calme de Andrzej Stasiuk ([retors.net](#)), Pauvre de Moi, La chienne et son Nouveau Mec de Michal Walczak (L'Espace d'un instant, Paris, 2011), V(F) ICM – Transitions. Théâtre thérapeutique d'Artur Palyga (bourse Antoine Vitez 2011, et lecture aux festivals Regards Croisés et La Mousson d'Été), De la Mère et de la Patrie de Bozena Keff (Bourse Antoine Vitez 2012) et, récemment, le long poème futuriste MOI d'un côté et MOI de l'autre côté de l'autre côté de mon bichon poêle en fonte d'Aleksander Wat in Lucifer au chômage, recueil de nouvelles traduites par Erik Veaux (L'Âge d'Homme, Lausanne, 2013).

Martin Daneš est journaliste, auteur et traducteur. Diplômé de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Institut Français de Presse (Université Paris 2), il partage sa vie entre la République tchèque et la France. Il a été correspondant de journaux francophones à Prague. Tour à tour, il a travaillé comme rédacteur en chef d'un quotidien généraliste, d'une revue diplomatique et d'un magazine érotique. À ce jour, il continue d'écrire pour des périodiques tchèques et français. Il a publié huit livres en tchèque (romans, recueils de nouvelles et recueils de chroniques confondus). Depuis quelques années, il fait de la traduction littéraire entre le tchèque et le français, dans les deux sens. Il est membre de l'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France). En 2011, il a créé Le Prix du Livre tchèque, distinction littéraire d'un genre nouveau, à dimension internationale.

Lenka Horňáková-Civade

Peintre et écrivain, née à Prostějov en 1971 (République tchèque). En 1989, elle étudie l'économie à l'École des Hautes Études Économiques à Prague et, parallèlement, elle étudie la philosophie à l'Université Charles à Prague. Elle voyage à travers l'Europe puis s'installe en 1994 à Paris, termine ses études dans le cadre du Programme Copernic (promotion 1994/95). A Paris, elle assiste aux cours d'anatomie aux Beaux Arts et travaille aux ateliers de nus, rencontre le peintre Roger Civade, son oncle par alliance, qui s'avèrera également être un maître précieux pour l'apprentissage des fondamentaux du dessin et de la peinture. La pratique du dessin devient un exercice quotidien. Tout en étant, en Provence depuis 1998, partie intégrante d'un cercle d'artistes internationaux, elle obtient sa licence d'Arts Plastiques à la Sorbonne en 2009. Elle expose régulièrement en France et en République tchèque. Elle a travaillé pour le Conservatoire à Rayonnement Régional d'Avignon et pour l'Opéra d'Avignon. Suite à la collaboration avec le Festival des Hivernales d'Avignon, la BNF a fait acquisition d'une série des croquis effectués dans le cadre de ce travail. En 2010 elle publie aux éditions *Nakladatelství Lidové Noviny* à Prague son premier livre *Provence jako sen* (« Provence comme un rêve ») puis, l'année suivante, le livre *Lanýže*. (« Truffes »). En 2013, elle publie aux mêmes éditions le livre *Prioritaire, Praha - Paříž* (« Prioritaire Prague – Paris »), coécrit avec Anne Delaflotte Mehdevi.

Olivier Mannoni, traducteur d'allemand (environ deux cents titres publiés en belles lettres, philosophie, histoire et essai, dont *La Tour* d'Uwe Tellkamp, la majeure partie des œuvres de Peter Sloterdijk et de Martin Suter, les romans de Sherko Fatah, de nouvelles traductions de Sigmund Freud et Stefan Zweig, le *Troisième journal* de Max Frisch, etc...), biographe et journaliste, président de l'Association des Traducteurs Littéraires de France de 2007 à 2012, actuellement directeur de l'Ecole de Traduction Littéraire du Centre National du Livre.

Monika Próchniewicz, née à Żelechów (Pologne) en 1979, vit à Paris depuis 2001. Elle est aujourd'hui doctorante en littérature comparée à Paris 3 et diplômée de l'ESIT (Ecole Supérieure d'interprètes et de traducteurs) en traduction franco-polonaise. Elle a notamment traduit, en collaboration avec Sarah Cillaire, les poèmes de Zbigniew Herbert, *Le Calme*, une nouvelle d'Andrzej Stasiuk, *Pauvre de Moi*, *La Chienne et Son Nouveau Mec*, pièce de Michal Walczak, publiée en 2011 aux Editions Espace d'un Instant, une pièce d'Artur Pałyga *V(F) ICM – Transitions. Théâtre thérapeutique* présentée en mai 2011 au festival Regards Croisés à Grenoble et en août 2012 à la Mousson d'été, une pièce de Bożena Keff *De la Mère et de la Patrie* pour la Maison Antoine Vitez (2012) et un poème-manifeste futuriste d'Aleksander Wat *MOI d'un et MOI de l'autre côté de mon bichon poêle en fonte*, publié à l'Age d'Homme (2013). Cofondatrice de *Retors*, la revue en ligne pour laquelle elle traduit régulièrement des textes littéraires d'auteurs polonais, elle est également conservateur des bibliothèques.

Anne-Marie Tatsis-Botton, née en 1942, a fait ses études à Paris (Sorbonne et Nanterre). Agrégée de russe, diplômée de l'Ecole nationale des Langues Orientales (INALCO), elle a enseigné le russe au lycée et dans les classes préparatoires. Traduisant depuis toujours, elle publie depuis 1989. Elle a reçu le prix Pierre-François Caillé en 1992 pour *Les Carnets d'un Toqué* d'André Biély, le prix Halpérine-Kaminski pour *La Flûte aux souris* d'Alexeï Rémizov et *Souvenirs littéraires* de Tsvetaïeva en 2006, le prix Russophonie pour *Souvenirs du futur* de Sigismund Krzyzanowski en 2012. Parmi les auteurs contemporains, elle a traduit Maxim Ossipov (*Ma province*), Oleg Pavlov (*Récits des derniers jours*), Vladislav Otrochenko (*Mes Treize Oncles*), etc... Elle est membre de l'ATLF (Association des traducteurs littéraires de France) et sociétaire de la SGDL (Société des gens de lettres).

Biographies d'écrivains et de traducteurs slovènes

(dans l'ordre alphabétique)

Mateja Bizjak Petit, née en 1969, a étudié la dramaturgie à Ljubljana.

À l'occasion de plusieurs déplacements en France (Dunkerque, Paris, Lille, Reims), elle a eu l'opportunité de travailler dans les domaines de la poésie, de la marionnette et de la traduction, tout en attribuant toujours une grande place à la promotion de la culture slovène à l'étranger. Entre 1996-98, elle a vécu aux États-Unis où elle s'est perfectionnée dans la mise en scène dans le *Center for Puppetry Arts d'Atlanta*. De retour en France, elle a suivi les cours de marionnette auprès d'Alain Recoing, maître de la marionnette à gaine à Paris. Elle a fondé et dirigé, jusqu'en 2004, le théâtre de marionnette MALO.

En 2005, son premier recueil de poésie, *Le ti*, est publié chez *Mariborska literarna družba* et son deuxième recueil, bilingue cette fois-ci, *Alica s tisoč rokami / Alice aux mille bras*, paraît en 2009 chez KUD France Prešeren.

Ses poèmes sont régulièrement publiés dans des revues, notamment *Sodobnost*, *Revija 2000*, *Lirikon*, *Poetikon*, *Apokalipsa*, *Locutio*, *Dans la lune*, *Va !* et *Poezibao*. Plusieurs poèmes pour enfants ont été publiés dans les revues *Cicido* et *Ciciban*.

Elle traduit les œuvres d'André Velter, de Valérie Rouzeau, de Fabienne Swiatly, etc.

Depuis février 2011, elle travaille comme Directrice du Centre culturel, Centre de Créations pour l'enfance de Tinquex près de Reims, au sein duquel elle a créé la première Antenne de la poésie slovène en France.

Kristina Hočevár, née en 1977 à Ljubljana, est poète, diplômée en langue et littérature slovènes et linguistique générale à l'Université de Ljubljana. De nos jours, elle enseigne la langue et la littérature slovènes au lycée et à l'Institut pour malentendants de Ljubljana. Occasionnellement, elle travaille comme lectrice. Elle est l'auteure de cinq recueils de poésie : *V pliš* (« Dans la peluche »), 2004, *Fizični rob* (« Bord physique »), *Repki* (« Petites queues »), 2008, *Nihaji* (« Oscillations »), 2009, *Na zobeh aluminij, na ustnicah kreda* (« De l'aluminium sur les dents, de la craie sur les lèvres »), 2012. Elle a reçu le prix *Zlata ptica* (« L'Oiseau d'or ») pour son recueil *Petites queues* et a été nommée pour le prix littéraire *Veronika*.

À ce jour, sa poésie a été traduite en anglais, en polonais, en hébreu, en croate, en hongrois et en russe. Elle a participé à tous les grands salons littéraires de Slovénie. Ses poèmes sont inclus dans l'anthologie *Chaque poème est amour* (« Vsaka pesem je ljubezen ») (DSP 2004), le recueil *Jours de la poésie et du vin* (« Dnevi poezije in vina »). Elle a également publié dans la revue américaine *Talisman – a Journal of Contemporary Poetry and Poetics* 38/39/40, 2010, dans l'anthologie bilingue slovéno-polonaise et dans une sélection de dix livres slovènes en 2013.

Tatjana Jamnik, née en 1976 à Ljubljana, est poète, écrivain, traductrice littéraire et rédactrice, diplômée en langue slovène et en littérature à la Faculté de Lettres de Ljubljana. En 2009, elle a publié le recueil de poésie *Brez (Sans)*. Elle prépare la publication d'un recueil de courts textes en prose *Neznosna lahkost (Insoutenable légèreté)*. Elle travaille comme traductrice du tchèque et du polonais (à ce jour, elle a publié seize traductions et a collaboré à la publication de plusieurs anthologies de prose et de poésie tchèques et polonaises. En 2009, elle a reçu le prix de la meilleure jeune traductrice. Elle est aussi lectrice et correctrice littéraire et elle enseigne le slovène en tant que langue étrangère. Elle dirige l'association culturelle et artistique *Police Dubove* qui publie de la littérature et organise des manifestations culturelles en Slovénie et ailleurs. En 2011, aux côtés des poètes Taja Kramberger et de Barbara Korun, elle a fondé le Prix littéraire international KONS, attribué aux poètes pour leur engagement dans le champ littéraire aussi bien que social, en vue d'améliorer les conditions de travail et de création artistique pour tout le monde.

Dejan Koban, né en 1979 à Jesenice, a fait ses études à Ljubljana puis a travaillé comme éditeur d'image et de son à la télévision publique slovène. En novembre 2004, il a fondé la société *Centaures*, aux côtés de la poète Veronika Dintinjana. Depuis janvier 2006, l'association organise tous les mois les soirées littéraires de jeunes poètes encore peu connus, *Les jeunes rimes*. En 2008, un festival du

même nom s'est associé à ces soirées mensuelles. Chaque année, ce festival qui s'étale sur deux semaines présente les points culminants de la poésie slovène.

En 2008, Dejan Koban a publié un recueil de poésie, *Metulji pod tlakom* (« Les papillons sous le pavé »). Il a co-organisé plusieurs spectacles-performances de poésie sonore et, en 2010, il a fondé le trio musical *Nevem* (« Je-ne-sais-pas ») alliant le punk, le hard core, le *noise*, le rock, le jazz et l'ethno à la poésie. Ses poèmes ont été traduits en plusieurs langues (croate, serbe, anglais, allemand, espagnol, slovaque, polonais, tchèque). Son activité créatrice est diversifiée et fragmentée, c'est pourquoi il lui est difficile d'écrire suffisamment de poèmes d'un style unique pour constituer un recueil entier. Il n'aime pas de faire de lectures conventionnelles. De plus en plus souvent, il préfère présenter ses poèmes à travers une variété de structures musicales (cinq actuellement).

Au cours des deux dernières années, il a publié une collection de recueils de poésie intitulée *Demo*.

Barbara Korun, née en 1963 à Ljubljana, est poète, écrivain et essayiste, diplômée en langue slovène et littérature comparée. Avant de devenir artiste indépendante, elle a enseigné la littérature dans des lycées à Ljubljana et a travaillé comme lectrice et chef de programmation dans divers théâtres. Après son premier recueil de poésie *Ostrina miline* (*Tranchant de la douceur*) paru chez Mladinska knjiga en 1999 et récompensé par le prix du meilleur premier recueil de l'année, elle s'est tournée vers le monde de la performance. Il a animé des soirées et organisé des récitals. Elle a été membre active de l'Association des écrivains slovènes et du Pen club qu'elle a quitté en guise de désaccord avec sa politique. Elle a enregistré un CD des poèmes de Srečko Kosovel *Vibrato tišine* (*Založba Sanje*, 2006) avec le percussionniste Zlatko Kaučič et a mis en scène un monodrame d'après la nouvelle *Gospa Judit* d'Ivan Cankar. Elle a participé à presque tous les festivals slovènes littéraires majeurs et d'autres, internationaux. Ses poèmes sont parus dans une cinquantaine d'anthologies en vingt-quatre langues différentes. Elle a publié deux autres recueils et un recueil de prose poétique : *Zapiski iz podzemlja* (« Notes d'au-dessous de la table », en 2003, *Razpoke* (« Fissures »), en 2004 et *Pridem takoj* (« Je viens tout de suite »), en 2011. Pour son dernier recueil, elle a reçu le prix *Zlata ptica* (« L'Oiseau d'or »), le prix Veronika du meilleur recueil de poésie de l'année et elle a été nommée pour le prix Tamis. En 2011, aux côtés de Taja Kramberger et de Tatjana Jamnik, elle a fondé le Prix littéraire international KONS.

Taja Kramberger, née en 1970 à Ljubljana, est poète, traductrice et activiste politique, docteur en histoire et en anthropologie historique. Elle vit entre Koper et à Paris, travaillant dans les domaines de la littérature et des sciences sociales. Elle a édité, traduit, dirigé ou co-dirigé plusieurs travaux, parmi lesquels se trouvent 38 numéros d'une revue scientifique et culturelle, trois monographies scientifiques, quatre recueils de textes scientifiques ou littéraires, cinq traductions, neuf livres de poésie et deux livres pour enfants. En 2011, aux côtés des poètes Tatjana Jamnik et Barbara Korun, elle a fondé le Prix littéraire international KONS. Les traductions de sa poésie sont apparues dans plusieurs anthologies et revues. Elle a obtenu plusieurs prix ou bourses en Slovénie et à l'étranger et elle est régulièrement invitée à des rencontres ou tables rondes littéraires internationales.

Liens : <http://tajakramberger.writersresidence.com/> ou <http://tajakramberger.wordpress.com>

Gašper Malej est né en 1975 à Koper où il vit et travaille dans le secteur culturel. Il est diplômé de la Faculté des Lettres de Ljubljana en littérature comparée et en théorie littéraire. Il écrit de la poésie, des textes courts en prose, des critiques littéraires ainsi que de théâtre, des articles, des essais et d'autres textes. Il est auteur de deux recueils de poésie : *Otok, slutnje, poljub* (« Île, prémonitions, baiser », 2004) qui a été nommée pour le prix de la meilleure première œuvre littéraire et *Rezi v zlatem* (« Coupes dans le doré », 2009) qui a donné lieu à la création de plusieurs performances multimédia et multilingues (*Etre sa propre traduction*, première en décembre 2010). Sa poésie a été traduite dans plus d'une dizaine de langues et publiée dans plusieurs anthologies en Slovénie et ailleurs. Il a participé à de nombreux festivals littéraires, slovènes ou étrangers, à des rencontres ou des ateliers de traduction poétique. Il traduit de la littérature italienne, notamment la prose, la poésie, les essais et les textes théoriques de grands auteurs du XXème ; il traduit également beaucoup pour le théâtre. Son œuvre de traduction comprend plus d'une vingtaine d'œuvres littéraires et environ cent textes publiés dans la presse, des revues littéraires et autres ou bien radiodiffusés. Depuis l'an 2000, il est membre de

l'Association des traducteurs littéraires slovènes. En 2008, il a reçu une bourse de la République de Slovénie pour les créateurs littéraires de pointe, dans la période 2007-2010, la bourse de travail de l'Association des traducteurs littéraires slovènes (DSKP) et, en 2006, une bourse de résidence d'un mois à Helsinki, dans le cadre du projet *Sea lines*. En mai 2011, il a reçu le prix *Zlata ptica* (« L'Oiseau d'or ») pour la traduction du roman *Pétrole* de Pier Paolo Pasolini. Depuis plusieurs années, il travaille comme lecteur et éditeur et intervient également dans le domaine de l'édition et des arts de la représentation dans la sphère de la culture indépendante.

Iztok Osojnik, né en 1951 à Ljubljana, est anthropologue, historien, comparatiste, philosophe, poète, peintre, écrivain, traducteur, alpiniste, guide touristique et voyageur. Il a été pionnier d'une série de mouvements artistiques et littéraires, co-fondateur des mouvements artistiques *Podrealistični manifest* (« Le manifeste sous-réaliste ») et *Garbage Art* (Kyoto) ainsi que des musicaux *Papa Kinjal Band* et *Hidrogizme*. Il a co-organisé plusieurs manifestations et festivals littéraires (Galerija Equrna, Trnovski terceti, Pogovori v vili Herberstein, Vilenica, Revija v reviji, Zlati čoln etc.). Diplômé en littérature comparée à l'Université de Ljubljana, en 1977, il a poursuivi ses études à Osaka (Japon). En 2011, il a obtenu le doctorat d'anthropologie historique à la Faculté des Lettres de l'Université de Primorska (Koper). À ce jour, il a publié 27 recueils de poésie dont les plus récents *Asterisk* (KUD France Prešeren 2011) et *Poročena na rdeče* (« Mariée en rouge ») (KUD Police Dubove, 2012), cinq romans, le plus récemment *Svinje letijo v nebo* (« Les cochons volent dans l'air », KUD Police Dubove 2012) et deux essais. Il anime *Zlati čoln* (« Le bateau d'or »), atelier international d'écriture et de traduction à la résidence du *Vermont College* en Slovénie, et un bon nombre d'autres événements. Ses textes ont été traduits dans plus de 25 langues. Pour ses œuvres, il a obtenu plusieurs prix littéraires nationaux ou internationaux : le Prix Jenko (1997), le Prix Veronika (1998), le Prix Župančič (1992), le Prix international KONS, le prix italien de Friuli-Venezia-Giulia (2002) et le prix croate Lucič (2004).

Drago Braco Rotar, né en 1942 à Sarajevo, est sociologue, poète et essayiste. Diplômé en histoire de l'art et en archéologie à la Faculté des Lettres, il a obtenu le doctorat en sociologie de la culture à la Faculté de sociologie, de sciences politiques et de journalisme de l'Université de Ljubljana. Vers la fin des années 1980, il a été l'instigateur et directeur de la collection des œuvres en sciences humaines fondamentales *Studia Humanitatis* et chef de la chaire de sociologie à la Faculté des Lettres de Ljubljana. Jusqu'en 1995, il a été directeur du Centre de recherche *Institutum studiorum humanitatis*, et jusqu'en 2003, recteur de la Faculté des sciences humaines de 3^{ème} cycle. Depuis 2007, il travaille à la Faculté des Sciences Humaines de l'Université de Primorska. Dans son travail de recherche, il se consacre aux questions de l'idéologie dans la culture et l'art et à la sémiotique de l'image. Au début des années 1980, il a commencé à développer l'anthropologie historique qui avait entre-temps rejoint le rang des disciplines scientifiques. Préoccupé, ces dernières années, par le devenir de la sociologie et des sciences humaines, les plus menacées par la commercialisation, il a surtout étudié le développement des sciences et du système universitaire en Slovénie.

Liens : <http://bracorotar.wordpress.com/sur-about/>